

PARADOXE TEMPOREL

Je suis couché, sur le dos. Un entrelacs de câbles de toutes sortes et tous diamètres sortent de mon corps pour donner à la machine mon état. État de santé, état psychiatrique et encore d'autres courbes semblant plus absurdes les unes que les autres. C'est la médecine moderne à sa pointe ou comment vous garder dans une forme optimale quoi qu'il vous arrive.

J'ai un peu peur quand même.

Je suis seul, la claustrophobie commence à s'emparer de moi. Pas longtemps. Les machines ont tôt fait de me détendre, de me ramener à la réalité. Les médecins ne sont ici que de vulgaires pantins, presque limités à un rôle de technicien. Mais un technicien qui ne comprendrait pas ses machines, ne saurait trop comment réagir en cas de problèmes. Ils sont surtout ici pour moi, pour l'évènement pour la prouesse. Ce n'est pas la première fois pourtant...

Il y a 30 ans on assista à la téléportation d'un chat. Une première mondiale qui fit trembler le monde du rêve par sa promiscuité. Quelle blague et quel tollé quand les journalistes révélèrent qu'on avait seulement réussi la transplantation d'une moitié de chat !

Cinq ans plus tard on téléportait des animaux entiers, quelle que soit leurs tailles. Pourquoi ne pas passer à l'étape suivant, l'ultime étape, l'Homme ! Il aura fallu seulement six mois aux Chinois pour réaliser ce que tous les scientifiques ont toujours voulu : téléporter l'homme. Leur gouvernement ne leur a pas demandé de respecter l'éthique, ils n'ont pas tentés de respecter l'éthique non plus, non. Ils ont agi !

Et ils furent hués et conspués à jamais par la jalousie de leurs collègues, au même titre qu'au savoir vivre, à l'image que nous reflétons dans la société. Mais ils avaient réussi le premier pas, celui d'agir, ce qui allait créer une réaction en chaîne que rien ne pouvait arrêter. Chaque pays, dans son coin, travaillait secrètement à mettre en place des téléporteurs pour protéger leurs gouvernements. Quand des journalistes découvrirent le pot aux roses, ils étaient déjà une centaine de pays avec possibilité de sortie en cas d'attaque terroriste ! Mais cette fois là, le peuple trouva qu'il était nécessaire que le président soit protégé, et la téléportation se démocratisa donc.

Vous savez, beaucoup de gens hésitent encore à prendre un téléporteur, par peur de perdre un morceau... Mais le fait est qu'un voyage au bout du monde pour le prix d'un téléviseur en attire encore plus.

Il y a 10 ans, a été envoyé sur une planète éloignée une base spatiale préconstruite. Aucune possibilité de vie en extérieur pour l'homme mais il existe quelques bactéries intéressantes pour des scientifiques aux crânes dégarnis. C'était l'essor de la téléportation, on envoya donc un téléporteur, simplement "au cas où".

BipBip...Bip...BipBip...Bip

Ces machines, ces objets que nous ne comprenons presque plus nous-mêmes, vont me découper en morceaux, me décomposer. Pour trouver ma composition exacte. Et me détruire. La petite mort comme on dit. Le temps que ma composition atteigne l'autre téléporteur, là-bas, sur la base spatiale.

« Nous devons être sûr, il ne doit pas y avoir de problème.

- Bien.

- Comptez jusqu'à 10 s'il vous plait. »

1... 2...

Le monde tourne autour de moi, folie de projecteurs dans une folle farandole, tableaux de contrôles dans tous les sens... J'ai vraiment du boire plus que de raison hier. Mal à l'estomac. Ou au foie plutôt j'imagine. Quoique... je sens une énorme remontée d'acide parcourir mon œsophage et me vomis dessus. Putain je suis incapable de réagir, il n'y avait pas que de l'alcool alors. Une caresse sur le côté droit, je ne sais quoi sur le côté gauche, suis-je encore capable de repérer ma gauche et ma droite ?

« Rendormez vous ça ira maintenant.

- Qu... Quoi ? »

Le néant encore. Puis j'émerge, à nouveau. Mon mal de crâne est parti, comme le mal de bide. Je m'assois pour réfléchir à ce qu'il vient de se passer et l'image de scientifiques me revient en tête. Une image subliminale qu'on a imprimée de force dans ma tête :

« Vous êtes déconcerté, c'est normal. Patientez, la mémoire reviendra. »

Eh bien puisque me voilà forcé à patienter je vais au moins me faire un petit déjeuner. Je me pose sur la chaise et cherche l'écran du cuisinier. Bizarre, c'est un nouveau modèle, sans écran. Mes doigts parcourent cette boule blanche à moitié encastrée dans la table et le mur quand une fente s'ouvre. Je ne l'avais pas remarquée. Des œufs aux plats et du bacon ! Exactement ce que je souhaite le plus au monde en ce moment.

Je suis sur Lamberde. Ils avaient raison la mémoire revient, d'un coup, fragments par fragments. Ce cuisinier continue à m'intriguer. Toute la pièce m'intrigue et me hante à demi. Sur Terre, je me suis entraîné des heures dans la copie conforme de cette base. Je ne suis pas dans cette base ! Elle n'est pas la même, un plafond quelques centimètres plus bas, un cuisinier d'un nouveau modèle, un écran placé plus haut. Il s'est passé quelque chose en mon absence, c'est sûr. La science va si vite... Non ils n'ont quand même pas pu déjà trouver un moyen de relier plus rapidement la planète que de m'y envoyer.

Désœuvré, j'allume l'écran et choisis les nouvelles. Elles ne doivent pas être très fraîches au vu du temps que mets une liaison Terre-Lamberde. « Echech de la mission d'envoi d'un homme sur Lamberde » Tiens ca c'est marrant, augmentons le volume pour voir. « La communauté scientifique, d'un commun accord, a choisi de resynchroniser le sauteur Zaf pour ne pas être accusé de meurtre. On nous apprend à l'instant que l'opération s'est déroulée avec succès et Zaf lui-même pourra nous éclairer sur ces évènements d'ici quelques heures. »

« De retour parmi nous, enfin !

- Il... Il semble en pleine forme. Tel qu'il était en partant. »

Un visage d'ange me berce de mots doux sur un rythme mélodieux. Elle se penche, son décolleté plongeant m'arrive en pleine figure et,... On dirait bien que le mythe des infirmières nues sous leurs blouses n'est pas qu'une légende urbaine.

« Pourquoi souriez-vous ? me demande-t-elle en arrachant une sonde de mon corps.

- Eh bien ... soit j'ai de la chance d'être tombé sur une infirmière telle que vous soit les infirmières sont vraiment nues sous leur blouses, fis-je en lui adressant un sourire que j'espérais charismatique.

- Mais bien sûr voyons ! Pourquoi voudriez-vous que je porte quelque chose sous mes vêtements ? C'était bon dans le temps de porter plusieurs couches, les vêtements actuels sont suffisamment confortables pour ne plus s'embêter à porter des dessous.

- Vous ne devriez peut-être pas... » fit un homme.

Quelque chose en lui m'attirait. Un visage aux traits fins mais pas dénoué de douceur, des yeux marron clairs dans lesquels l'on pouvait se perdre. Pourtant des yeux las, bien qu'excités en cet instant. Cet étrange homme me rappelle mon père. Mais il lui manquait quelques années pour être mon père, bien que ses yeux me rappelaient tout le désarroi de celui-ci durant les différentes années où il tenta de m'initier aux sciences. Il aura fallu sa mort pour que je suive sa voie et parvienne, bien des années après, au titre envié d'essayeur expérimental.

« Vous voulez un verre d'eau ?

- Je parais si minable que je ne puisse aller chercher tout seul un verre d'eau ?

- Vous avez une mine affreuse ! Mais vous pouvez vous lever si vous vous sentez d'attaque.

- Vos médicaments sont efficaces pour que je ressente aussi peu d'effets secondaires docteur, fis-je en m'aspergeant la figure.

Je me regarde dans la glace, m'ausculte. Ouais, je ne suis vraiment pas beau à voir. Je ressemble à... l'autre homme que je vois dans le miroir, une copie presque parfaite... un sentiment de malaise s'empare peu à peu de moi...

Ainsi donc un grain de poussière est venu se mettre en travers de la belle machinerie. Ils n'ont pas pu me téléporter aussi loin et ont dû me ressusciter. Dur à croire, la technique est si fiable de nos jours. Laconique je m'arrache de l'écran pour tenter d'aller trouver une explication. En sortant de la chambre, ou la fausse copie de ma base, je ne sais trop comment l'appeler, une infirmière ne manque pas de m'interpeller :

« Retournez dans votre chambre, vous devez vous reposer !

- Je vais passer à la télé. Et j'aimerais bien savoir quoi leur dire, voyez-vous, fis-je sur un ton badin.

- Voici le docteur Dupart, il va vous préparer pour cela, rétorqua-t-elle. Mais vous rentrez dans votre chambre ! »

Ce n'est pas tant son ton faussement autoritaire allié à une bouille d'enfant énervé, mais plutôt le personnage qui arrive, qui me font retourner sur mon lit. Ce type va me préparer. Autant dire qu'il doit en connaître un rayon en psychiatrie et en communication, il va pouvoir me faire avaler bons nombre de bobards. Un environnement presque classique et une absence d'évènement extérieurs vont m'aider à me concentrer sur Monsieur Dupart pour mieux le cerner.

Je me retiens de sourire devant l'animal qui blablate les utilités d'usage de tout hôpital avec l'infirmière. Enfin, pour être exact je rigole dans son dos, et je ne vois qu'un grand garçon dégingandé avec une couche de cheveux plutôt farfelue : malgré une belle calvitie, ses cheveux se forcent à tenir droit sur son crâne, telles les normales d'une boule. Le quart de seconde que dure le demi-tour qu'il effectue pour venir me voir, le géant maladroit se transforme en une écrasante figure charismatique et athlétique.

« Bonjour Zaf, comment allez vous ? Je n'ai pas le temps de répondre qu'il continue aussi sec. Désolé mais pour tout le monde, vous êtes maintenant un héros, et l'on se doit d'appeler son héros par son prénom, vous comprenez cela j'espère ?

- ...

- Oui voyez-vous, vous avez été mort quelques temps. Oh pas longtemps rassurez-vous. Quelques semaines tout au plus.

- Que ...

- Non, rien de bien grave rassurez-vous ! Ce n'est qu'une téléportation qui a pris plus de temps que prévu si vous voulez. Imaginez que le transfert a pris quelques semaines au lieu de quelques millisecondes, ce n'est pas bien grave vous voyez. En fait, vous devenez le premier être à avoir fait un bond dans le futur. Vous étiez là, puis plus là, puis vous revoilà maintenant, comme vous étiez au moment de partir.

Ces manières de ne pas y toucher mais de toujours me couper la parole pour m'assener ses quatre vérités et sa confiance commençaient véritablement et visiblement à me taper sur les nerfs. Son tic de langage ne m'aidait pas à garder mon calme non plus. Il fut presque soulagé d'arrêter de parler lorsqu'une sonnerie retentit à son poignet. Tout en m'emmenant avec lui dans un dédale de couloirs, il me parla pour la première fois de façon presque sereine. Le tic de langage avait disparu mais je n'avais toujours pas la possibilité de parler, comme s'il était pressé par le temps. Je devais paraître joyeux et sourire, répondre au moins de questions possible et le laisser jouer le jeu un maximum.

« Une joute journalistique n'est qu'un jeu, et vous n'en connaissez pas les règles. Je serais le meneur de la partie et vous serez l'atout, je vous montrerai mais ne vous utiliserai qu'en dernier recours, compris ? »

Ces sur ces derniers mots que la tranquillité de l'hôpital prit fin pour laisser la place à l'enfer de "sa" joute. Crépitements de flashes, hurlements de journalistes et caméras se montant les uns sur les autres, tout cela n'était là que pour moi ?

Nouveau réveil dans ce lit si doux, à côté de cette charmante infirmière. Il paraît que je suis resté endormi deux jours de suite. Cet état de fatigue n'est pas naturel et j'aimerais me rappeler l'avant incident. Car il y a du avoir un incident pour que je me retrouve ici, dans cet état.

« Que m'est-il arrivé pour que je me retrouve ici ?

- Un mauvais concours de circonstance ou de la malchance. Peut-être même de la chance en fait ! Oui vous êtes quand même vivant.

- Allez-vous me dire ce qu'il s'est passé avant ?

- Rien, m'annonça-t-elle d'un air buté.

- Vous plaisantez j'espère !

Elle me regarde dans les yeux et je ne peux m'empêcher de retenir mon souffle : est-ce pour sa beauté ou pour me préparer à sa réponse ? Un éclair de pitié passe dans ses yeux puis elle tourne la tête d'un air triste.

« Il ne s'est réellement rien passé, me dit-elle, gênée. C'est bizarre, mais ... Rien, je vous assure. Reposez-vous.

- Combien de temps vais-je devoir attendre ? Devoir, encore, attendre, avant de trouver une réponse ? fis-je en essayant de ressembler le plus possible à un chien malheureux qu'on ne peut s'empêcher d'adopter. Deux jours ? Deux semaines ? Deux mois ? Et ma vie continue à s'écouler, sans moi.

- Même deux ans, elle prend mon poing dans sa main, ce n'est rien par rapport, elle ferme la porte et je capte le reste de ses mots qui ne sont plus qu'un murmure, à ce que vous avez attendu.

Tout ceci pour moi. J'ai toujours du mal à y croire alors que le docteur commence déjà à parler et les journalistes à se calmer. Une fois passé le blabla comme quoi je suis en forme et que ma vie va pouvoir reprendre sans problème, les journalistes se précipitent pour être le premier à poser la bonne question, celui qu'on entendra aussi par-dessus les autres. Tout à fait comme il l'avait présenté, ceci ressemble à un gigantesque jeu. Un contre tous. Sauf que ce un possède toutes les cartes en main, ainsi que certaines autres cachées dans sa manche pour parer à tout coup fourré de la meute d'adversaires. Justement voici qu'il leur renvoie la balle. Et de tous se jeter dessus, avec plus ou moins de classe, de tact et de puissance. Mais celui qui est seul ne se laisse pas démonter, il peut guider la balle jusqu'à l'adversaire voulu, comme une meute de chiens à qui l'on ferrait miroiter un bel os. Voici qu'il lâche la balle devenue os, qui est tout de suite happé par le candidat élu qui n'en fait qu'une bouchée. Le maître répond et flatte tout en sortant un nouvel os qu'il jette encore une fois. Jappements furieux, puis d'un seul coup, tous se taisent pour n'en laisser parler qu'un. Changements de règles, les chiens veulent savoir pourquoi. Les chiens ont traqué le chat pour l'acculer dans un coin. Cette question me fait reprendre conscience de l'environnement qui m'entour et de la raison de ma présence.

« N'y a-t-il pas déjà un autre Zaf sur Lamberde ? Ou même des morceaux de Zaf ? »

Réponse gênée de docteur protecteur qui semble perdu dans ses cartes :

« Non bizarrement il n'y a rien. Pas le moindre cheveu de Zaf sur Lamberde, ni la moindre trace de sa téléportation dans l'espace. Ceci nous a poussés à le déclarer mort, puis enfin d'achever sa téléportation. »

Nouveau réveil, nouveaux visiteurs. Des psychologues venus spécialement faire mon bilan. Pour savoir si je suis apte à voir le monde il paraît. S'ensuit des tests que seuls des spécialistes de la discipline peuvent interpréter. Quelle couleur préférez-vous parmi celles-ci ? A quoi pensez-vous en regardant cette immonde tache de peinture, digne d'un enfant ayant renversé son pot de peinture ? Pensez-vous à votre famille ? Vous manque-t-elle ? Ces questions toutes aussi saugrenues qu'elles sont commencent à me peser sérieusement sur le système et je ne peux m'empêcher d'énoncer un fait, tout droit sorti de ma mémoire qui vient d'être réactivée :

« J'ai déjà subi un test psychologique avant mon départ. Pourquoi un autre à l'arrivée ? Et d'ailleurs pourquoi êtes-vous là ? attaquais-je. Je suis censé être seul ! Le premier homme sur cette planète !
- En effet. Pensez à l'année à laquelle nous sommes. Rajoutez-y un centenaire. Que ressentez-vous ?
- Un grand foutage de gueule ! m'esclaffais-je. Les hommes se regardent en coin.
- Qui sommes-nous ? »

Un flash se fait en moi. Oui, pourquoi ces hommes, alors que je suis censé être seul. Que s'est-il passé ? Il a parlé de centenaire... se peut-il vraiment que ma téléportation est pris 100 ans ? En tout cas la technologie semble avoir sacrément évolué pour qu'ils soient arrivés avant moi ! L'homme qui était là à mon réveil et me ressemble étrangement entre dans la pièce et demande aux autres de sortir. Il prend une chaise et s'assoie à côté de moi.

« Bonjour » dit-il.

Les années passent et se suivent, tout en se ressemblant. La technologie s'améliore cependant. Des lave-linges à sec repassant aussi les vêtements, des vêtements s'adaptant à la forme du corps et aux goûts de son propriétaire, des véhicules totalement automatisés et même le saut dans l'espace temps grâce à une technique barbare consistant à plier je ne sais plus quoi pour produire l'effet désiré. Un truc bien compliqué expliqué pourtant de nos jours dans les écoles. J'admire dans la glace mes nouveaux implants organiques quand je reçois une communication.

« Bonjour, je suis professeur chargé d'étude sur la technique de saut dans l'espace temps, me débite une voix surexcitée. Vous devez venir le plus vite possible sur Lamberde, c'est de la plus haute importance !

- Mais pourquoi ? Que se passe-t-il là bas ?

- Vous êtes là ! Sur Lamberde ! La téléportation a parfaitement fonctionné !

- C'est impossible – rétorquais-je – vous aviez pourtant dit qu'il n'y avait aucune chance...

- Non, non non, me coupe-t-il. Pour faire simple, voyez le saut dans l'espace-temps : on voyage très vite sans vu, puisqu'on va plus vite que la lumière ! Vous me suivez ?

- J'essaie, répondis-je.

- Formidable, formidable ! Bon, maintenant prenez ce même saut dans l'espace temps et appliquez le à votre téléportation.

- Mais je devrais être sur Lamberde depuis longtemps dans ce cas !

- Non c'est formidable, non. Votre téléportation est le premier exemple de saut dans l'espace temps ralenti, ce n'est pas arrivé instantanément sur place mais bien aujourd'hui ! »

Une fois arrivé sur Lamberde, je vais directement me voir, dans la chambre. Un clone parfait. Déjà le voici, enfin, me voici qui me réveille et l'infirmière qui s'exclame :

« De retour parmi nous, enfin !

- Il... Il semble en pleine forme, répondis-je. Tel qu'il était en partant. »

« - Qui êtes-vous ? Cette question simple me semble la seule bonne question à poser à mon interlocuteur.
- Vous. »